

Les secrets de l'Alchimiste

Marie-Laure KÖNIG
Avec la participation de Guillaume BOISSON

ecrivonsunlivre.com
Développement personnel

Pour mes enfants

Remerciements :

À Guillaume qui a participé activement à l'écriture
de ce livre (quel merveilleux cadeau !) et à mes
« Papoteuses » qui ont été très inspirantes.

Préface

Comment parvenir en ces temps sensibles où nos libertés se sont restreintes à garder des liens ? Contre toute attente, beaucoup ont renoué avec leurs proches, soucieux de leur devenir, et d'autres ont réinventé un relationnel un peu plus « connecté ».

Ce fut le cas d'un collectif qui participait quotidiennement à un papotage artistique en visioconférence. C'est à la faveur de ces réunions virtuelles que naquit la conception de ce livre. Vous y retrouverez une synthèse des pensées illustrées durant ces séances d'art-thérapie de groupe en vidéoconférence. Cet ouvrage, largement inspiré des échanges du « Papot'Art » vous aiguillera sur les possibilités de combattre vos craintes et vos fausses croyances, comment en faire acte et changer vos mauvaises habitudes ainsi que tout ce qui vous empêche d'avancer sereinement ou de vous mettre en mouvement. Vous percerez certains mystères qui font obstacle à votre épanouissement personnel.

Nous connaissons la prédilection pour les romans épistolaires de l'écrivaine et celui-ci ne déroge pas à la règle à ceci près qu'il naquit d'une double plume, mère et fils, Guillaume BOISSON, ont joué leur propre rôle dans cette correspondance. Il est en sorte un testament moral d'une mère inquiète de la bonne santé psychologique d'un fils introverti et les réponses surprenantes de l'insouciant jeunesse qui a pour ligne de conduite l'instant présent. Pour les auteurs, la distanciation a pris la forme d'un océan, l'Atlantique les séparait, mais comme beaucoup de personnes, l'éloignement imposé les a rapprochés.

Le fil rouge de cet écrit est l'Alchimiste de Paulo Coelho, dont le sens de certains passages du livre est mis en lumière

par des fabliaux dédiés à la compréhension de certaines notions de développement personnel. Vous retrouverez ainsi l'histoire d'un chat à trois pattes, d'un grain de poussière qui avait peur du noir, d'un enfant dieu et de son monde, d'un prisonnier, d'un clown triste, de trois petites souris, des animaux du jardin d'Eden et de beaucoup d'autres contes qui vous permettront d'appréhender, mais surtout de vous souvenir des petits bonheurs, de la positive attitude, des actions à entreprendre en cas de stress, de l'estime, la confiance et l'affirmation de soi, de la culture de l'ego, de la zone de confort, comment mener à bien un projet, de la chance, de l'ici et maintenant, des émotions et de l'amour, le tout joliment illustré par l'auteure.

Prologue

Guillaume BOISSON

3^{ème} 2

Rédaction

Ne pas effacer, S.V.P.

Si j'ai choisi d'écrire mon autobiographie, c'est avant tout pour moi. Pour me forcer à me souvenir de mon passé, assez cours, étant donné mon âge. Je le fais pour moi, car je n'ai pas fait, ou plutôt pas eu, encore le temps de faire des choses vraiment intéressantes, originales, voire même extraordinaires dans ma vie.

Je le fais surtout pour ne pas oublier de précieux souvenirs à ne pas perdre, comme si je les rangeais dans un tiroir. C'est d'ailleurs sûrement ce qui va arriver dès que j'aurai fini d'écrire mon histoire.

Je rangerai certainement ce cahier sous l'album photo, au fond du placard, et je le ressortirai aux grandes occasions.

Cela me rappelle mes professeurs du collège, qui écrivent « Ne pas effacer, S.V.P. » sur le tableau pour pouvoir reprendre la leçon où elle en était le lendemain. Moi j'écris mon autobiographie pour avoir une chance de me rappeler ma jeunesse quand je l'aurai quittée. Ce que je veux par-

dessus tout, c'est écrire « Ne pas effacer... » sur ma mémoire.

Tout commence le 23 février 1995, à Paris. Il était encore tôt que je vins au monde. Environ quatre heures du matin m'a dit ma mère. Je pense que les premiers mots que j'ai entendus sont « c'est un garçon ! » Je vous épargnerai les détails de mon poids et de ma taille que je ne juge pas vraiment importants et que, de plus, j'ignore moi-même.

Comme tout le monde, je n'ai aucun souvenir de ce moment-là, si ce n'est des photographies qui sont peu nombreuses. Il y a celle où mon père me porte. Il avait le regard fatigué que je connais si bien. À sa façon de me porter, on pouvait se demander s'il avait déjà pris un bébé dans ses bras. Puis il y a celle de ma mère, qui elle me tenait convenablement. Son sourire prouvait que j'étais la plus belle chose qu'elle avait eue de sa vie.

Élargir sa zone de confort



Auger — Oise — France
Le 16 mars 2020

Guillaume,

Comment vas-tu mon fils en ces temps difficiles ? Je pense beaucoup à toi et les kilomètres qui nous séparent accentuent le manque de ta présence. Nous devons nous voir bientôt, mais ce virus en a décidé autrement. Nos frontières sont closes et aucun avion ne vole. L'humanité tout entière est à l'arrêt et des prises de conscience s'élèvent dans l'inconscient collectif. Certain parlent de signes des temps, d'autre d'une opportunité pour la planète, mais la majorité ne pense encore qu'à ses propres intérêts, sa petite vie, son soi.

J'anime un groupe de papotage chaque jour, on discute beaucoup de développement personnel. Mais il nous faut comprendre que le développement personnel n'est pas si personnel que ça, et que dans chaque notion, l'autre y a sa place. Mais au fond, quel est notre rôle ? Qu'apprenons-nous ? Que transmettons-nous ? Comment vivons-nous ? Les uns avec les autres, les uns sans les autres, les uns malgré les autres ou les uns contre les autres ?

Tu as choisi d'aller au bout du monde, pour y poursuivre ton rêve. Maintenant que tu as atteint ta légende personnelle que prévois-tu de faire ?

Tes ambitions t'ont mené loin de moi et telle Fatima, la fille du désert, je t'ai poussé à partir pour ton accomplissement, et aujourd'hui, comme elle, j'espère te revoir près de moi. Mais dans ton voyage tu as découvert le Québec, où tu sembles t'épanouir. J'ai le sentiment que je vais attendre encore longtemps le retour du fils prodigue.

Maintenant que tu as atteint ton but, peux-tu me dire ce que tu as appris en chemin ? Car comme le dit l'Alchimiste : **« Il n'y a qu'une façon d'apprendre, c'est par l'action. Tout ce que tu avais besoin de savoir, c'est le voyage qui te l'a enseigné. »**

Et je te pose une seconde question : maintenant que tu as accompli ton rêve, que vas-tu faire ? comptes-tu reprendre la route du héros vers un autre objectif ?

Je te joins à cette lettre l'ouvrage de Paulo Coelho « l'Alchimiste ». J'ai hâte d'entendre ce que tu en as pensé. L'Alchimiste est un roman aux multiples références, culturelles, théologiques, mais aussi littéraires, mais c'est surtout une base de réflexions. Je pourrais t'expliquer ce que tu ne comprends pas ou ce que tu objectes par rapport à ce qui est écrit.

« Tout le monde ne peut pas voir ses rêves de la même façon. », encore une phrase de ce livre. Je vis chaque jour un rêve, et à l'accomplissement d'un rêve, je me hâte vers le suivant, sais-tu pourquoi ? Parce que je veux me sentir vivante et que j'ai la conviction que je n'aurai jamais le temps de tout faire, alors je ne remets jamais l'élaboration d'un souhait à plus tard, car plus tard, il sera trop tard. C'est ici et maintenant qu'il faut aimer la vie. Chaque jour de nouveaux désirs se profilent, si bien qu'ils replacent les anciens que tu ne feras jamais plus au risque de demeurer avec des regrets.

Bien sûr, présentement, il est difficile de vivre de ses rêves, mais c'est le bon moment pour bien les préparer. Profite de ce confinement pour lire "l'Alchimiste", il te fera voyager

depuis ton appartement et te donnera peut-être ensuite l'envie de te lancer dans une légende personnelle différente.

Je t'Aime mon fils et je suis si triste de ne pouvoir être avec toi. Prends bien soin de toi, je suis trop loin pour y veiller, je n'ai donc pas d'autre choix que de te faire confiance et d'espérer que tu n'oublieras rien de ce que je t'ai enseigné. Tu dois vivre ta vie comme un cadeau et goûter chaque jour les petits bonheurs qu'elle t'offre. Car le bonheur, vois-tu, n'est constitué que de miettes de petits bonheurs, alors sache en apprécier la saveur.

Je t'embrasse fort.

Maman

Montréal — Québec — Canada
Le 27 mars 2020

Maman,

J'ai été tellement surpris de recevoir un courrier de ta part. Ce n'est plus l'usage, une lettre, ça fait Cro-Magnon, la visioconférence est plutôt de mise actuellement, heureusement que cela existe, au moins on peut se voir et se parler. Mais comme je ne suis pas débordé en ce moment...

Je trouve que cette correspondance est une très bonne idée, et puis j'aime beaucoup tes petits mots. Mais je te propose que nous nous les envoyions par e-mail, ainsi nous serons sûrs de les recevoir et cela prendra moins de temps.

J'ai lu l'Alchimiste, c'est très beau ! C'est un livre à décrypter et à lire, plusieurs fois même, je ne pense pas avoir tout saisi. Déjà, pour commencer : « l'âme du monde »... cela échappe à mon esprit cartésien.

Je ne dirai pas que je n'ai plus de chemin à parcourir, mais je n'aime pas l'idée de prévoir les 50 prochaines années de ma vie. Car à trop anticiper le futur on en oublie notre présent. À quoi bon rêver pendant des années d'atteindre tel ou tel objectif, si à l'instant où on l'accomplit on désire déjà autre chose ? Je ne raffole non plus de la conception de rêve, je n'ai pas espéré ma position de longue date, mais j'y suis parvenu pas à pas, en réalisant un objectif à la fois et en essayant de profiter de chaque victoire. Au moins, de cette façon le chemin ne me semble pas infranchissable, et sans m'en rendre compte je me retrouve là où je suis.

Bien sûr, j'ai des idées d'un « Moi » futur qui me plaisent, mais je me dis que si c'est ce que je souhaite réellement, j'y serai en temps voulu. En attendant, j'ai des objectifs à plus court terme, qui finiront par me mener à l'avenir que j'envisage, ou à d'autres. À l'inverse d'une bonne histoire, je ne désire pas écrire ma vie en commençant par la fin, mais plutôt un jour après l'autre.

C'est vrai que je suis toujours derrière mon écran pour mon travail, mais c'est ce qui me plaît. Je ne suis pas un aventurier dans l'âme, j'aime compter sur les valeurs sûres et je ne suis pas fan du risque.

Tu me demandes ce que j'ai appris ? J'ai retenu la leçon suivante : lorsque l'on croit à un rêve, les seuls freins que l'on se met viennent de nous. Si tu ne m'avais pas convaincu que je pouvais y arriver, je ne l'aurais jamais fait. Et pour être franc, ça a même été plutôt facile. Je m'en faisais une montagne, j'avais besoin d'être épaulé et

rassuré, et peut-être aussi, comme Santiago dans "l'Alchimiste", recevoir la bénédiction de mes proches. Il faut dire que j'ai su m'entourer de bons amis qui ont été présents et qui m'ont accompagné à Montréal. Tout bien réfléchi, à par la peur, il n'y avait pas vraiment d'obstacle à ce que je m'installe ici.

Le confinement, ne me change pas beaucoup la vie, donc je le vis bien. Mon unique peine est que tu ne puisses pas venir comme prévu. Vous me manquez ma famille ! C'est sans doute la seule ombre à mon bonheur actuellement.

Prends bien soin de toi aussi. Je t'embrasse fort.

Guillaume

Auger — Oise — France,
Le 30 mars 2020

Guillaume,

C'est la qualité première de la jeunesse : vivre au jour le jour ! Mais il te faut tout de même des projets ou des objectifs, mêmes s'ils sont à court terme, c'est ce qui te permettra d'avancer. Mais je t'en parlerai plus tard.

Là où tu as raison, est d'appliquer la méthode des petits pas. Si tu penses qu'un projet est difficile, tu peux faire comme les Japonais, tu le décomposes en petits objectifs plus réalisables qui te feront moins peur. Tu peux également faire une courbe de progression. Plus tu avanceras et plus tu seras motivé. À chaque objectif, créer des tâches et un créneau horaire sur le calendrier, ainsi tu ne laisseras rien au hasard.

Je vais te proposer d'étudier une phrase de l'Alchimiste : « *Toi, tu rêves de moutons et de pyramides. Tu n'es pas comme moi, parce que tu veux réaliser tes rêves. Moi, tout ce que je veux, c'est rêver de La Mecque. J'ai déjà imaginé des milliers de fois la traversée du désert, mon arrivée sur la place où se trouve la Pierre Sacrée, les sept tours que je dois accomplir autour d'elle avant de pouvoir la toucher. J'ai déjà imaginé qui sera à mes côtés, qui devant moi, les propos et les prières que nous échangerons et dirons ensemble. Mais j'ai peur que ce ne soit une immense déception, de sorte que je préfère encore me contenter de rêver.* »

Te souviens-tu de ce passage où le vieux marchand de cristal ne voulait rien modifier dans son magasin par peur du changement ?

Je vais te raconter une petite histoire pour que tu comprennes qu'il est important de se donner une direction, un sens à la vie, et cela ne s'acquière pas si facilement...

Trois petites souris

« Il était trois souris. L'une s'appelait Primaire, l'autre Travers et la dernière Motivation.

Les journées de ces trois rongeurs étaient en tous points identiques. Primaire optimisait toujours tout : son temps, manger sainement, faire suffisamment d'exercice pour garder une forme relative, et se promener pour ne jamais perdre de vue les coins de délicieuses verdure et de grains succulents. Elle ne faisait que des choses qui pouvaient la servir convenablement.

Travers était, contrairement à sa sœur, un souriceau bien gras. Il ne songeait qu'au plaisir et ce qui l'ennuyait était

reporté pour lui laisser tout le loisir de faire ce qui lui plaisait.

La dernière petite souris, Motivation avait de l'énergie à revendre et désirait, sans se lasser, tout changer, mais elle se heurtait à chaque fois à la mauvaise volonté des deux autres.

« Et si nous allions visiter le grenier du paysan, je suis certaine qu'il y aura des tas de choses intéressantes.

- Tu n'y penses pas, dit Primaire, c'est extrêmement dangereux, et puis nous avons ici tout ce qu'il nous faut, pourquoi quitter notre confort pour quelque chose dont nous ne connaissons même pas les bienfaits. Non, cela me perturbe et me cause du souci, et je n'aime pas les inquiétudes.*
- Surtout que je n'ai pas le temps, dit la Travers. Je dois auparavant manger, dormir, puis manger, puis dormir de nouveau et peut-être qu'après cela, j'aurai le loisir de siroter du jus de betterave chez notre voisin.*
- Allez, faites un peu preuve de volonté dit Motivation, vous verrez, je suis sûre que ce sera merveilleux !*
- Tu nous ennues, rétorqua le souriceau, moi je ne veux pas changer mes habitudes, je suis bien comme ça et je ne fournirais aucun effort pour modifier quoi que ce soit à ma vie. Elle me convient, je suis heureux comme ça.*
- Mais regarde-toi, tu ne fais rien de tes journées, tu es gras au point que même de te rendre chez le voisin pour ton jus de betterave t'est difficile.*